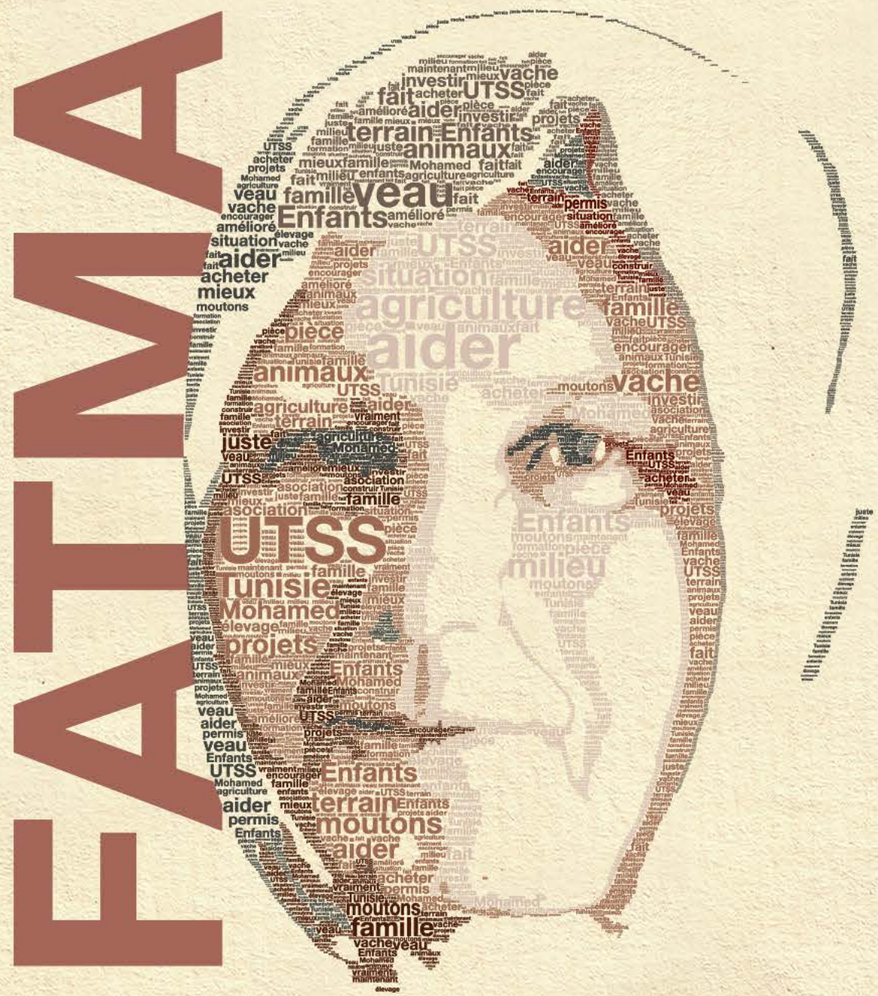
Fatma GHRAIRI

L'investissement, clé de la stabilité

UTSS, Nabeul

Nous arrivons chez Fatma après un long trajet au milieu des champs. Elle nous accueille dans sa maison en campagne, nous fait entrer dans un patio puis dans la pièce principale de chez elle, un grand salon recouvert de tapis, avec un sofa, une télévision, une pièce très soignée. Elle nous raconte qu'il y a une vingtaine d'années, elle a hérité du terrain sur lequel il n'y avait qu'une modeste pièce. C'est grâce à la fructification de son projet qu'elle a vu sa situation s'améliorer nettement.



Je viens de Menzel Tmim. Mes parents vivaient de l'agriculture. Mais l'agriculture, c'est aléatoire : parfois il y a de bonnes années, parfois de mauvaises. Ce qui est plus rentable, c'est l'élevage. J'ai grandi au milieu des animaux : depuis toute petite j'ai appris à traire des brebis et des vaches. Il y a même certaines personnes qui me taquinent, en me disant que j'ai une odeur de vache [elle rit]. Ma famille avait un peu de terrain ici, avec juste une pièce. Avec mes enfants et mon mari, on est venus s'installer ici il y a une vingtaine d'années. Je travaillais comme saisonnière dans une usine de conditionnement de dattes.

Un jour, il y a eu des bruits comme quoi une association cherchait à aider des porteurs de projets. Pour moi, c'était un peu la providence. C'est l'UTSS qui m'a donné la première vache. C'était une vache laitière que je trayais moi-même et je vendais le lait. Ensuite j'ai étendu le projet avec une deuxième vache et là, je vais en prendre un autre.

Ça m'a vraiment permis de mieux vivre, parce que j'ai quatre filles et un garçon et la petite parcelle ne nous permettait pas de vivre tous, donc ça a vraiment amélioré la situation depuis quelques années. Depuis, mon fils qui était en Libye vient de rentrer avec un peu d'argent de côté, donc il va peut-être investir avec nous dans le projet. Deux de mes filles travaillent à l'usine : l'une d'entre elles s'est mariée et m'aide un petit peu avec son salaire, et l'autre va se marier l'an prochain, alors elle est plutôt en train de préparer sa dote. Et puis ma dernière fille est encore étudiante.

La première vache m'a donné un veau que j'ai pu vendre, ce qui m'a permis d'avancer un peu dans le chantier de construction.

L'UTSS nous accompagne au moment de l'achat et vient régulièrement. Il y a des critères pour obtenir le prêt. La personne doit avoir au moins un terrain pour les animaux, une source d'eau, et il faut qu'il y ait un bâtiment pour les accueillir. C'est Mohamed qui fait le suivi. Il vient voir à chaque fois ce qui a avancé. Mohamed va soutenir et encourager les gens qui travaillent bien. J'ai aussi suivi plusieurs formations sur les techniques de l'élevage laitier et de l'agriculture. Mais je trouve qu'une vache et quelques moutons, c'est encore un petit projet, j'aimerais bien que ce soit un peu plus important. Comme ça je n'aurai plus besoin d'aller faire des journées de travail chez les voisins.

Maintenant je vais plutôt acheter des moutons en prévision de l'Aïd, pour les revendre. Mon fils va m'aider à acheter plus de moutons, on va essayer d'agrandir le troupeau. L'argent que je gagne en vendant le lait me sert pour mes dépenses courantes. À chaque fois qu'il y a un veau, ça me permet d'investir un petit peu, pour construire une pièce supplémentaire par exemple. J'en ai vendu un pour le mariage de ma fille aussi. La situation s'améliore singulièrement, Hamdoulah. Il fut un temps où j'avais du mal à nourrir mes enfants, je devais travailler moi-même pour creuser le puits, des fois c'était dur de joindre les deux bouts. Maintenant ça va vraiment mieux.